

dans ce genre, propose le traducteur, mais n'osez pas dire « vous ».

Le télégramme n'est pas expédié sans cela. Mais, encore une fois : cela ne s'invente pas. Le témoin n'est pas un renégat de l'espèce de l'ancien secrétaire particulier de Staline ou d'un Bessedovski, enfant gâté de la diplomatie stalinienne, ni d'un Doriot, de longues années durant membre du bureau politique stalinien du P. C. F. Puisque Gide est matériellement indépendant et des staliniens et des capitalistes, son témoignage est précieux, surtout pour les ouvriers français. (GIDE, « Retour de l'URSS »).

C'est pourquoi nous l'avons cité. Car les trois genres de faits que nous avons gardés et soulignés, contribuent bien à la compréhension du processus dont les assassinats de Moscou, de Novosibirsk, d'autres ne sont que des illustrations criantes.

Ce qu'on démontre...

Les staliniens affirment que les anciens compagnons de Lénine entendent rétablir le capitalisme en U. R. S. S. Staline a déjà assassiné quelques-uns d'entre eux. Mais il n'a pu attraper Trotski. Et pourtant, Trotski est le seul des grands compagnons de Lénine qui ait survécu à la guerre civile et à la prison stalinienne et au peloton d'exécution. Staline « édifie le socialisme ». C'est ce qu'il dit. C'est ce que répètent ses domestiques. Trotski, lui, plus ou moins prisonnier depuis presque dix ans, mais du moins pas entre les mains de Staline, de ses Yagoda ou Ejov, Trotski était le principal accusé du procès des Seize. Les autres accusés n'ont pu se défendre. N'est-il pas équitable de donner la parole à celui des accusés qui n'est pas saisi par les sinistres juges et les bourreaux de Staline ? Il n'est cependant pas autorisé à plaider sa cause, car le Gouvernement si démocratique de Norvège ne le lui permet pas, mais nous pouvons néanmoins le citer. Il a publié, avant le procès, un livre sur le processus du rétablissement du capitalisme en U. R. S. S. par la bureaucratie stalinienne. (L. TROTSKI, « La Révolution trahie »).

Quelle surprise, dira peut-être un lecteur naïf. Les staliniens voudraient fusiller Trotski comme les autres, en affirmant qu'il ne désire rien tant que de restaurer le capitalisme en U. R. S. S., et Trotski, lui, publie un livre d'environ 350 pages, une analyse approfondie de ce qui

se passe en U. R. S. S. et dont l'objet principal est la constatation des tendances dangereuses engendrées, renforcées et représentées par les staliniens et le stalinisme et menaçant l'U. R. S. S. de la restauration du capitalisme. C'est une contradiction manifeste. Donc, on a à examiner minutieusement laquelle des deux parties a raison.

Il est évident qu'il ne peut pas s'agir, de reproduire ici ce que dit Trotski. Mais il nous est sans doute permis de demander au lecteur quelle probabilité existe pour l'affirmation stalinienne que Trotski soit « fasciste » ? Qu'il aspire au rétablissement du capitalisme en U. R. S. S. ? Qu'il soit « agent de la Gestapo » ? Ce dernier chef d'accusation, ne l'a-t-on pas déjà entendue une fois, en 1917 ? Ne prétendaient-ils pas, les ennemis du bolchévisme, que Lénine et Trotski étaient des agents allemands ? Les staliniens, incapables même d'inventer de nouvelles calomnies, utilisent les anciennes, les plus sottes, les plus invraisemblables d'ailleurs. Ce n'est pas tout. Les mêmes Zaslavski ou Koltsov, journalistes aux ordres de ceux qui paient, les plumitifs qui diffusaient en 1917-1920 leurs violences contre Lénine, Trotski, Zinoviev, Kaménev, le font derechef. Et les mêmes hommes de lettres blancs de l'époque de la guerre civile, les Alexeï Tolstoï, par exemple, qui s'appellent sous Staline « bolchéviks-sans parti », flétrissent en leur qualité de président de l'Association des Hommes de Lettres (synchronisés et bien payés) les mêmes bolchéviks qu'ils ont déjà calomniés en 1917-1920.

Ce petit détail devrait faire réfléchir chaque révolutionnaire honnête. Zaslavski, Koltsov, A. Tolstoï et autres compères du camp des ennemis acharnés de Lénine; les Cachin et Vaillant-Couturier en France, dont l'un fournissait d'argent français Mussolini pendant la guerre, le commis-voyageur de Clemenceau, l'ennemi des bolchéviks qui, en été 1917, accompagnait Albert Thomas et Emile Vandervelde pour démontrer aux prolétaires de Pétrograd la nécessité de se faire tuer pour les actionnaires capitalistes et les rentiers qui exigeaient la continuation de la guerre et le maintien du régime bourgeois en U. R. S. S., les Cachin et les Vaillant-Couturier, dont l'autre était monarchiste Action Française et poète de l'impérialisme lorsque Trotski organisait l'assaut d'octobre — eux, ces « bolchéviks » de trempe stalinienne crient « à mort ». Et, pourtant, quelle garantie de leur propre révolutionnarisme ont-ils fourni aux ouvriers ? Comment les croire, eux qui